



Théâtre de l'Octogone
Mardi 28 février 2017 à 20h00

Quatuor SINE NOMINE

Patrick Genet
François Gottraux
Hans Egidi
Marc Jaermann

Violon
Violon
Alto
Violoncelle

Nicolas PACHE, alto
François GUYE, violoncelle
(Lausanne et Genève)

*Depuis ses succès aux concours d'Evian en 1985 et de Borciani à Reggio Emilia en 1987, le **Quatuor Sine Nomine** développe une carrière internationale qui le conduit dans les principales villes d'Europe et des Etats-Unis. Il est le partenaire régulier d'éminents artistes et d'ensembles réputés. Formés très jeunes par Rose Dumur Hemmerling, qui leur a communiqué sa passion et les a sensibilisés à la grande tradition du quatuor à cordes, puis par le Quatuor Melos, les membres du Quatuor Sine Nomine se font à leur tour passeurs de savoir. L'ensemble possède un vaste répertoire, qui s'étend du classicisme viennois au XXI^e siècle. Plusieurs œuvres lui sont dédiées et sa discographie est importante et variée. Son dernier CD est consacré à « Einklang », une œuvre de Willam Blank, pour soprano et quatuor à cordes, que les musiciens ont enregistrée en 2016 avec Barbara Zanichelli. En juin 2017, le Quatuor Sine Nomine proposera à Lausanne la 9^e édition de son festival éponyme.*

*Alto du Quatuor Sine Nomine dès sa fondation et jusqu'en 2002, puis du Quatuor Athena dès 2005, **Nicolas Pache** a obtenu sa virtuosité au Conservatoire de Zurich. Entre 1980 et 1990, il a été alto solo de la Camerata de Berne, puis de l'OCL, et il a été professeur d'alto au Conservatoire de Genève jusqu'en 2008. Depuis 2002, il occupe le poste de deuxième alto solo de l'OCL.*

*Après un premier prix de virtuosité au Conservatoire de musique de Genève, **François Guye** a travaillé auprès d'André Navarra et récolté de nombreuses distinctions, dont un 1^{er} prix au Concours international d'exécution musicale de Genève en 1979. Sa rencontre et son travail avec Pierre Fournier ont beaucoup compté dans sa carrière ; il joue aujourd'hui son violoncelle. François Guye est premier violoncelle solo de l'OSR. Passionné de musique de chambre, il est également le violoncelliste du Trio WOG et celui du Quatuor Schumann.*

PROGRAMME

Johannes Brahms (1813 – 1897) [38']
Sextuor no 1, en si bémol majeur, op. 18

« **Le printemps** »
Allegro ma non troppo
Andante ma moderato
Scherzo. Allegro molto
Poco Allegretto e grazioso

Johannes Brahms (1813 – 1897) [40']
Sextuor no 2, en sol majeur, op. 36

Allegro non troppo
Scherzo. Allegro non troppo
Poco adagio
Poco Allegro

Lutherie :

Violon	Giovanni Battista Guadagnini, Parme 1767
Violon	Giam Francesco Celionati, Turin, 1736
Alto	Famille Stainer, Salzbourg, fin XVIIe siècle
Violoncelle	Alcide Gavatelli, Buenos Aires, 1924

Alto	Carl Christian Otto, Halle, 1826
Violoncelle	Carlo Antonio Testore, Milan, 1742

Le sextuor à cordes occupe une place à part dans la musique de chambre. Si l'on excepte ceux de Boccherini, composés en 1776, les premiers n'apparaissent qu'au milieu du 19^e siècle, et le répertoire reste ensuite assez confidentiel. A ses débuts, le sextuor à cordes peine à intégrer la musique de chambre, dite aussi *Hausmusik*, où prédominent des formations plus restreintes et un répertoire qui se joue en famille, entre amis ou dans des cercles privés. Et il s'impose difficilement en salle de concert : considéré comme trop foisonnant dans un cadre intime, il y paraît là un brin étriqué. Cette formation offre pourtant d'extraordinaires ressources aux compositeurs qui la plébiscitent (Spohr, Brahms, Dvorak, Tchaïkovski, Rimski-Korsakov, Dohnanyi, Schoenberg, Schulhoff) avec des œuvres oscillant entre pièces orchestrales et pièces intimistes, à la palette sonore enrichie par la complexité des développements thématiques et la multiplicité des combinaisons instrumentales.

A l'exception du Trio avec piano op. 8, les sextuors à cordes de Brahms sont les premières œuvres de musique de chambre que le compositeur s'autorise à publier. Certains spécialistes considèrent l'opus 18 et l'opus 36 comme un passage obligé pour arriver à la composition des quatuors à cordes, et font le parallèle avec la symphonie, genre que Brahms n'a abordé qu'après l'achèvement du premier concerto pour piano. D'autres s'interrogent sur ces genèses difficiles et sur la destruction d'une vingtaine de quatuors de jeunesse : l'accueil réservé par Schumann au jeune compositeur fin septembre 1853 (dans son *Journal*, il note *Visite de Brahms, un génie !*), la recommandation expresse qu'il en fait à son éditeur, et surtout l'article dithyrambique, *Neue Bahnen*, qu'il lui consacre dans la *Neue Zeitschrift für Musik* n'auraient-ils pas freiné ou crispé l'élan créateur de Brahms ? Agé de vingt ans, celui-ci n'a encore rien publié et le voilà promu nouveau génie de la musique allemande (*Celui-là est un élu !*). D'autres encore évoquent la situation délicate du jeune compositeur dans la querelle musicale qui se cristallise en Allemagne vers 1850 entre « conservateurs » (Schumann, Joachim à Leipzig) et « progressistes » (Liszt, Wagner à Weimar). En 1853, Brahms rencontre Liszt et Schumann, et il choisit de rallier la tradition.

Johannes Brahms – Sextuor no 1 op. 18, en si bémol majeur

C'est sous le titre « Sextuor du printemps » que la critique accueille avec enthousiasme le Sextuor op. 18 lors de sa création à Hanovre, en octobre 1860 par le Quatuor Joachim. Une réussite dont Brahms se souviendra à la fin de sa vie, disant n'avoir jamais rien écrit de meilleur.

Trois thèmes se succèdent dans le vaste *Allegretto ma non troppo*. Contrairement à la forme sonate traditionnelle, le développement ne combine que le premier thème, très lyrique, et le dernier, franchement rythmé. Il s'enrichit d'un contrepoint de nature vocale, très dense par l'importance que lui donnent les instruments graves. Un motif évoquant *La Folia* s'invite dans l'*Andante ma moderato*, un thème suivi de variations. Le *Scherzo-Allegro molto*, très enlevé, oppose des épisodes extrêmes, allègres et dansants à un trio central, plus lyrique. *Poco Allegretto e grazioso*, débute par un rondo assez rustique, suivi d'un second motif, plus vigoureux, au rythme endiablé. Une ample coda conclut l'œuvre en apothéose.

Johannes Brahms – Sextuor no 2, en sol majeur, op. 36

Composé en 1864-1865, le sextuor op. 36 fut créé à Boston en octobre 1866. Une année plus tard, la première audition européenne reçut un accueil réservé de la part du public viennois, qui ne sembla pas en apprécier toutes les subtilités. L'œuvre fut plus d'avantage à Londres et à Zurich.

L'*Allegro non troppo* initial se présente dans une forme sonate ample et équilibrée. Sentiment de tendresse élégiaque et ambiance toute pastorale semblent inspirer le premier thème. Le second se déploie au premier violoncelle et amène une nouvelle idée. Le profil mélodique du prénom d'une jeune fille dont Brahms s'était épris quelques années auparavant, Agathe von Siebold, apparaît dans la partie en mineur (en allemand : la-sol-la-si-mi pour AGA[T]HE). La réexposition fait suite à un développement relativement court et aboutit à une coda aux pulsions rythmiques régulières. De nature mélodique le *Scherzo* se rapproche d'un intermezzo. Dans la partie centrale, son thème unique très ouvragé est d'une grâce un peu lasse. Plus robuste, le trio, une valse énergique, se signale par sa richesse contrapuntique. Le *Poco Adagio* est construit sur un seul thème mélancolique et rêveur qui est suivi de cinq variations, dans lesquelles il n'apparaît plus qu'allusivement. Le *Poco Allegro* conclusif est un rondo de forme sonate, avec un fugato dans le développement. Le premier thème, sautillant et un peu âpre, en doubles croches, est une ritournelle à saveur populaire, alors que le second a davantage de charme et une certaine rusticité. Un pont conduit à la réexposition, puis à une coda pleine d'allégresse.

Prochains concerts de la saison 2016-2017

Mardi 14 mars 2017	(Cycle 2)
Trio Nota Bene	G. Mahler – Quatuor en la mineur
Gérard Caussé (altiste)	D. Chostakovitch – 7 Romances op. 127
Brigitte Fournier (soprano)	G. Mahler – Rückert - Lieder (transcr. C. Favre)
(Suisse et France)	

Mardi 28 mars 2017	(Cycle 1)
Quartetto della Scala	A. Webern – Langsamer Satz
(Milano)	P.I. Tchaïkovski – Quatuor op. 11
	F. Mendelssohn-Bartholdy – Quatuor op. 44 no 2

Avec le soutien de :

